

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme privé d'équithérapeute SFE

Promotion 2008-2010



**Le cheval, passeur pour les
mineurs isolés étrangers vers
une meilleure intégration.**



Société Française d'Equithérapie

Marie-Pierre MEDECIN

RESUME

Les mineurs isolés étrangers sont des jeunes dont les parcours de vie les laissent, à leur arrivée en France, dans une détresse psychique très importante. La protection et l'accompagnement offerts par l'Aide Sociale à l'Enfance sont avant tout d'ordre éducatif et juridique. Mais comment soutenir psychologiquement ces jeunes ? C'est à cette question que se propose de répondre le présent mémoire en avançant l'hypothèse que l'équithérapie pourrait être un soin global adapté.

La première partie se penche sur les difficultés spécifiques que rencontrent ces mineurs, et les symptômes qui en découlent. Dans un deuxième temps, nous cherchons à comprendre quelle vision des chevaux ils ont dans leur culture d'origine, afin de vérifier si l'animal est un médiateur judicieux pour une prise en charge en thérapie. Nous en déduisons dans une troisième partie que l'équithérapie permet de prendre en compte l'ensemble des souffrances physiques et psychique des mineurs isolés étrangers, en nous appuyant entre autre sur une approche éthologique.

Mots clés: mineurs isolés étrangers, construction identitaire, symbolique du cheval, éthologie, thérapie de soutien

Introduction.....	Page 1
I) Mieux connaître les mineurs isolés étrangers pour mieux les accompagner.....	Page 4
1) Approche sociologique.....	Page 4
2) Approche psychologique.....	Page 6
a) Une reconstruction identitaire liée à l'exil.....	Page 6
b) Tout dire ?.....	Page 8
c) La culpabilité.....	Page 8
3) Les symptômes liés aux difficultés psychiques des MIE.....	Page 10
a) Des troubles du sommeil.....	Page 10
b) Des troubles du caractère à type de nervosité, d'irritabilité et d'agressivité.....	Page 11
c) Des troubles dépressifs.....	Page 13
d) Des pertes de mémoire et l'impossibilité de se concentrer.....	Page 14
e) Des troubles dissociatifs.....	Page 15
f) Des troubles liés au corps.....	Page 15
II) Le cheval, transition entre cet ailleurs et la France.....	Page 17
1) Le cheval vu au travers des religions.....	Page 17
a) Le cheval dans l'Islam.....	Page 17
b) Le cheval dans la Bible.....	Page 19
2) Représentation du cheval dans les pays d'origine des MIE.....	Page 20
a) Le cheval au Tchad.....	Page 21
b) Le cheval en Afghanistan.....	Page 23
c) Conclusion de ces entretiens.....	Page 25
III) L'équithérapie, un soin prenant en compte la globalité des MIE.....	Page 26
1) L'équithérapie, un soin psychique pour les MIE.....	Page 26
2) L'équithérapie, un soin corporel pour les MIE.....	Page 28
3) L'utilisation de l'éthologie en équithérapie.....	Page 31
a) La peur.....	Page 32
b) La notion de temps.....	Page 33
c) La notion « d'être » et de ressenti.....	Page 35
d) L'intégration.....	Page 37
Conclusion.....	Page 40

"L'homme et le cheval sont dans deux mondes différents ! Ce qui compte, ce n'est pas la méthode employée mais la façon d'aborder les choses."

Cette citation de Michel Macé¹ rappelle que la relation entre l'homme et le cheval est une rencontre entre deux univers distincts, mais dont la richesse réside dans la manière dont on va aborder cette différence.

On pourrait également appliquer cette citation aux mineurs isolés étrangers qui arrivent sur le territoire français. La découverte d'une nouvelle culture est souvent vécue comme un choc important. C'est bien là encore dans la « façon d'aborder les choses » qu'on pourra aider ces jeunes à se construire et s'intégrer dans leur société d'accueil.

« Les mineurs isolés étrangers (MIE) sont des jeunes étrangers de moins de 18 ans sans représentant légal en France. Leur jeune âge et leur isolement les placent dans une situation de grande vulnérabilité. A ce titre, ils sont considérés comme des personnes en danger et se voient appliquer, en plus de la législation sur les étrangers, les normes françaises et internationales de protection de l'enfance. Les MIE sont donc soumis à un régime juridique distinct de celui des adultes et ils nécessitent une prise en charge adaptée. »²

Les problèmes soulevés par la présence de ces jeunes sur le territoire sont avant tout politiques. Mais derrière ces questions se cachent des individus. Car ce n'est pas tout de les intégrer dans les institutions françaises de protection de l'enfance, encore faut-il ensuite les accompagner de manière adaptée dans la construction de leur projet de vie en France.

¹ Michel Macé est un éthologue issu du courant des chuchoteurs.

² Définition donnée par l'association France Terre d'Asile, <http://www.france-terre-asile.org/que-faisons-nous/mineurs-isoles-etrangers>

Et c'est bien là que se situe l'enjeu des intervenants travaillant auprès de ces jeunes, c'est-à-dire inventer et proposer de nouvelles pratiques qui répondent à leurs besoins et à leur souffrance.

On comprend facilement qu'étant donné leur histoire, leur parcours d'exil, le travail d'intégration mais aussi l'enjeu pour eux de « s'en sortir », les MIE ne peuvent pas être abordés et accompagnés exactement de la même manière que des enfants Français bénéficiant d'un accompagnement de l'aide sociale à l'enfance (ASE). Leur situation renvoie à une grande précarité, due entre autre au fait qu'ils n'ont pas de papiers. C'est ce que souligne le travailleur social J. TREMINTIN :

« Dans tous les cas, le sujet voit toute son énergie focalisée dans la survie. Son temps psychique se fige alors même que le temps réel continue à se déployer. Si l'aide psychologique qui peut lui être apportée doit respecter les défenses qu'il a mises en place, elle se heurte à une réalité incontournable : comment proposer une offre de soin quand dans la même période la précarité de vie et d'avenir n'est pas résorbée ? »³

Mais alors comment soutenir les MIE dans cette période de construction et d'intégration en France ? En dehors de l'accompagnement éducatif et juridique nécessaire à leur insertion, quel soutien psychologique pourrait leur être proposé ?

La notion de « survie » empêche d'envisager une psychothérapie de fond, bien qu'elle pourra être abordée dans un second temps. Ce qui semble plus adapté serait un espace de soin qui les soutienne le temps de cette construction de leur projet de vie.

³ Jacques TREMINTIN, « Comment intégrer les mineurs étrangers isolés ? », Lien social, publication n°801 du 15 juin 2006.

« Le terme psychothérapie de soutien (...) se distingue de psychothérapies visant à modifier la personnalité, comme la psychothérapie psychanalytique. L'objectif de la psychothérapie de soutien est d'aider la personne à supporter ses symptômes ou ses problèmes généraux, d'apporter un soutien moral ».⁴

En évoquant les termes de soutien, de prise en charge globale du corps, de l'esprit et de l'affect, on évoque ce qui caractérise l'équithérapie. C'est ce que montre la définition donnée par l'association suisse de thérapie avec le cheval :

« [L'espace thérapeutique] vise le bien-être (plaisir) et une progression ou une stabilisation sur les plans physiques et moteur, relationnels et affectifs, psychiques (image de soi, confiance). »⁵

Nous partirons ainsi de l'hypothèse que le cheval pourrait être un médiateur privilégié pour soutenir et accompagner les mineurs isolés étrangers dans la période d'intégration et de construction de leur projet de vie.

Pour cela nous chercherons dans une première partie à mieux connaître et comprendre ces jeunes, dans le but de cibler leurs besoins spécifiques. Dans une seconde phase, nous essaierons de comprendre quelle vision et quelles relations les MIE entretiennent avec les chevaux dans leur pays d'origine, afin de vérifier si l'équithérapie est véritablement un mode de soin adapté pour ce public. Enfin nous verrons dans une dernière partie comment l'équithérapie peut soutenir ces jeunes en permettant une prise en charge globale de leurs difficultés au travers du corps, de l'esprit et des affects.

⁴ Définition donnée par l'encyclopédie WIKIPEDIA, http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychotherapy_de_soutien

⁵ Forum et annuaire Suisse de la thérapie avec le cheval, <http://www.equitherapie.net/corps/handithe/therapie.htm>

I) MIEUX CONNAÎTRE LES MINEURS ISOLÉS ÉTRANGERS POUR MIEUX LES ACCOMPAGNER

La situation des MIE est beaucoup plus complexe qu'elle n'y paraît au premier abord. Pour mieux comprendre quelles difficultés rencontrent ces jeunes, et quels besoins en découlent, abordons le sujet sous les angles sociologique et psychologique.

1) APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Nous avons beaucoup de représentations sur les phénomènes d'immigration, souvent véhiculés par les médias. Afin de nous rapprocher de la réalité, essayons tout d'abord d'envisager le phénomène des MIE au niveau national : combien sont-ils ? D'où viennent-ils ? Quels sont les raisons qui les poussent à s'installer en France ?

L'arrivée de mineurs non accompagnés est relativement récente puisqu'elle date d'environ une quinzaine d'années, et n'a cessé de s'intensifier depuis. De ce fait, les renseignements sociologiques restent imprécis. Le rapport de Mme Debré, sénateur, le montre bien :

« Le nombre de mineurs isolés étrangers présents sur le territoire en 2009 varie, suivant les sources, entre 4 000 et 8 000. Si les pays d'origine sont très variés, le croisement des données, notamment des Conseils Généraux, montre que les mineurs viennent majoritairement du Mali, d'Afghanistan, d'Inde, de Chine, des territoires palestiniens, du Congo, de la République démocratique du Congo, d'Angola, du Pakistan et du Maroc. »⁶

⁶ Rapport du 11 mai 2010 commandé par le ministère de la Justice et des Libertés, Mme Isabelle Debré étant sénateur des Hauts-de-Seine

Une étude sociologique⁷ commanditée par la Direction de la Population et des Migrations et menée par Angelina ETIEMBLE a dressé une typologie en cinq catégories des Mineurs Isolés Etrangers en fonction de leur histoire et des raisons les ayant poussés à quitter leur pays d'origine. Le classement proposé est le suivant :

- les exilés : ils fuient une région en guerre, les persécutions, l'enrôlement forcé dans l'armée ou les troupes rebelles. Bien souvent, ils sont demandeurs d'asile. Ces jeunes-là, ont en général tout perdu, et n'ont aucune possibilité de retour.
- les mandatés : ils sont envoyés en Occident par leurs parents pour y poursuivre leurs études, ou travailler et envoyer de l'argent à leur famille restée au pays.
- les exploités : victimes de la traite (réseaux de prostitution, d'activités délictueuses, de mendicité, etc.), ils sont contraints au travail clandestin et illégal.
- les fugueurs : ils ont quitté le domicile familial ou l'institution dans laquelle ils étaient placés en raison de relations conflictuelles ou de mauvais traitements.
- les errants : ces jeunes-là étaient déjà en situation de rue dans leur pays, et au cours de leur errance, ils ont franchi plusieurs frontières. Ils vivent de petits emplois, de mendicité, de prostitution ou de délinquance.

Ces profils sont perméables et loin d'être exhaustifs. Un enfant peut relever de plusieurs de ces catégories, ou bien, évoluer d'une catégorie à une autre.

Ces données permettent d'avoir une vision globale de ce phénomène, mais ne reflètent pas toujours les individualités qui se cachent derrière les personnes. Chaque jeune a

⁷ Angélina ETIEMBLE, « Les mineurs isolés étrangers en France. Evaluation quantitative de la population accueillie à l'Aide Sociale à l'Enfance. Les termes de l'accueil et la prise en charge »

ensuite son histoire et un parcours qui lui sont propres, une famille survivante ou pas, et des responsabilités présentes au pays, etc.

Intéressons nous maintenant aux impacts psychologiques que l'immigration a sur ses jeunes, et les difficultés auxquelles ils doivent faire face.

2) APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

A) UNE RECONSTRUCTION IDENTITAIRE LIÉE A L'EXIL

Les jeunes qui arrivent sur le territoire ont bien sûr reçu une éducation dans leur pays d'origine. Ils sont emprunts des valeurs et codes de leur société, ce qui forme une partie de leur identité. Mais cette dernière est fortement remodelée par la confrontation aux valeurs et codes sociaux de la société d'accueil.

« La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue. »⁸

Il ne faut pas sous estimer ces changements qui touchent tous les actes de la vie quotidienne. Beaucoup de jeunes viennent de pays où la religion est omniprésente, où la structure de la cellule familiale est autre, où la femme n'a souvent pas la même place et les mêmes droits, où l'alimentation n'est pas la même ni la manière de manger, sans parler de la

⁸ « La revanche des réseaux : pour une intervention concertée en construction identitaire », Mémoire présenté au Comité directeur du Sommet des communautés francophones et acadiennes, <http://www.fcfa.ca/documents/535.pdf>

manière de s'habiller, le climat, etc. Bref, les repères de ces jeunes sont complètement mis à mal. C'est un changement d'une ampleur énorme !

« L'émigration, comme tout changement important de la position sociale objective du sujet, met inéluctablement en cause les sentiments sociaux d'appartenance, et partant de là le sentiment d'identité. »⁹

Ces jeunes arrivent avec un bagage culturel et éducatif important qu'ils doivent apprendre à analyser. Les valeurs reçues dans une société donnée sont souvent implicites. Par la découverte d'une nouvelle culture ils vont prendre conscience de ce qui leur a été transmis, et vont devoir apprendre à conjuguer entre l'éducation de leur enfance, tout en adoptant certaines nouvelles données permettant leur intégration en France.

Le Dr Duterte, médecin-psychologue parmi les plus connus dans l'accompagnement des personnes ayant subi des tortures, observe cependant la grande capacité d'adaptation du psychisme de ces jeunes face au changement :

« Pour moi le psychisme de l'enfant est un peu comme de la pâte à modeler : quand elle est "jeune" un coup l'écrase, certes, mais la plasticité qui la rend si malléable lui permet AUSSI toutes les reconstructions, ce qui n'est plus possible avec une pâte plus « âgée ». »¹⁰

⁹ Daniel CALIN, conférence donnée le 11 décembre 1998,

<http://dcalin.fr/textes/identite.html>

¹⁰ Dr DUTERTE, Le blog de Pierre Duterte Psychothérapeute,

<http://www.dutertetherapie.com/categorie-10946884.html>

Le but de cette reconstruction identitaire est que les jeunes puissent « être » en alliant culture d'origine et culture d'accueil. Mais là ils vont rencontrer une autre difficulté, celle de ne pas toujours pouvoir dire « qui ils sont ».

b) TOUT DIRE ?

Cette construction identitaire est d'autant plus délicate que certains jeunes peuvent être amenés à occulter une partie des informations concernant leur identité, afin de répondre aux critères de régularisation de leur situation.

Le but n'est pas ici de juger cette situation, mais bien d'étudier les conséquences qu'elles ont sur ces jeunes. Comment se construire lorsqu'on doit masquer la vérité sur qui l'on est vraiment ? Comment se sentir unifié quand on ne peut pas dire les éléments qui nous ont été transmis par notre famille ?

Cela est l'un des facteurs qui engendre la troisième problématique des MIE : le sentiment de culpabilité.

c) LA CULPABILITÉ

Alors qu'ils sont avant tout des victimes, les MIE se sentent souvent coupables.

Coupables de quoi ?

- Cela peut être d'avoir survécu alors que d'autres sont morts. Pourquoi suis-je encore en vie alors que ma famille, mes amis ont été exterminés ? Parfois ils ne savent d'ailleurs pas si certains membres de leur entourage sont toujours en vie et où ils sont.

- Cela peut être lié à leur histoire : « C'est parce que j'ai commis tel acte que toute la situation de ma famille a basculé du jour au lendemain. »

- Cela peut être lié au fait de manger à sa faim, d'aller à l'école, de s'amuser, d'être en sécurité en France alors que le reste de la famille est en situation précaire au pays, et que les jeunes ne sont pas encore en position de pouvoir leur envoyer de l'argent.

« Pour beaucoup de nos patients, la disparition de leur conjoint, de leurs parents, de certains de leurs enfants inflige une douleur constante et lancinante. Ils ne savent pas s'ils les reverront un jour, s'ils sont mort ou pas, s'ils ont pu s'enfuir et survivre, ni au prix de quelles tribulations. Cela augmente la culpabilité d'être vivant et en relative sécurité. Attendre, attendre, une attente qui s'additionne à beaucoup trop d'autres. »¹¹

Cette culpabilité est destructrice pour ces jeunes car ils ont du mal à l'exprimer ou à y mettre du sens. Les solutions souvent ne sont pas immédiates, voire inexistantes pour palier ce sentiment. De cette frustration quotidienne découle alors une autre problématique : celle des élans agressifs.

¹¹ Dr DUTERTE, Le blog de Pierre Duterte Psychothérapeute,
<http://www.dutertetherapie.com/categorie-10946884.html>

Nous venons de voir les difficultés psychologiques qu'entraîne la reconstruction identitaire de ces jeunes, accompagnée d'un certain détournement de la vérité et de culpabilité. Cela va ressortir chez les MIE à travers toute une série de symptômes corporelles et psychiques.

3) LES SYMPTÔMES LIÉS AUX DIFFICULTÉS PSYCHIQUES DES MIE

Même si l'exil n'est évidemment pas une maladie en soit, il engendre chez ceux qui le subissent toute une série de symptômes qui se retrouvent chez la majorité d'entre eux :

« Il existe aussi des « symptômes » marquants qui sont repérés quasiment chez tous les patients que nous recevons. Depuis le développement de la victimologie, le terme le plus souvent utilisé pour désigner le syndrome présenté par les victimes est l'ESPT, État de Stress Post-Traumatique, on parle aussi de PTSD, Syndrome de Stress Post-Traumatique. »¹²

A) DES TROUBLES DU SOMMEIL

L'un des moments les plus angoissants pour les jeunes accueillis dans les foyers est, sans surprise, celui du coucher. Tous les jeunes sans exception, parlent de leurs difficultés à dormir. Souvent ils ne peuvent pas trouver le sommeil avant une heure très avancée, ressassant des souvenirs et des images obsédantes une fois les lumières éteintes. Beaucoup

¹² Dr DUTERTE, Le blog de Pierre Duterte Psychothérapeute,

<http://www.dutertetherapie.com/categorie-10946884.html>

parlent de «tomber dans le sommeil » plutôt que « d'entrée dans le sommeil », c'est-à-dire qu'ils n'arrivent à s'endormir qu'une fois que leur corps épuisé ne peut plus résister.

Beaucoup ont des nuits entrecoupées de cauchemars également, qui les réveillent plusieurs fois et les laissent dans des situations d'angoisse et de mal être importants. Le fait de revivre ces évènements passés traumatisants dans les rêves leur fait appréhender l'entrée dans le sommeil, ce qui crée un cercle vicieux où le fait de dormir devient de plus en plus difficile. Les jeunes doivent alors gérer une fatigue quotidienne, ne favorisant pas leur état de santé générale.

B) DES TROUBLES DU CARACTÈRE À TYPE DE NERVOSETÉ ET D'IRRITABILITÉ, ET
D'AGRESSIVITÉ

« Souvent chez les exilés, la demande d'aide thérapeutique est motivée par l'incompréhension devant la violence dont ils font preuve envers leurs enfants ou leur conjoint et dont ils souhaiteraient vivement se débarrasser ». ¹³

Cela se retrouve également au quotidien chez les mineurs isolés étrangers. Les jeunes peuvent mettre des mots sur ces montées de violence qu'ils ressentent en eux. Ils disent sentir des tremblements dans les mains, avoir des idées morbides, et se sentir poussés à déverser cette agressivité. Souvent cela les pousse à l'isolement, unique solution pour ne pas faire de mal à autrui. D'autres s'automutilent, préférant retourner cette violence contre eux. Enfin, certaines autres fois cette violence éclate de manière physique ou verbale. Les raisons

¹³ Pierre DUTERTE, « Terres inhumaines, un médecin face à la torture. », Ed. JC Lattès

de ces conflits sont souvent anodines en comparaison de la brutalité des échanges, mais ils reflètent cette énergie accumulée.

Une fois ces évènements passés, les jeunes viennent souvent exprimer leur regret et la non-compréhension de leur acte. Ils se culpabilisent de s'être laissés emporter même s'ils ont le sentiment d'avoir agi « malgré eux ».

« La violence peut être considérée comme le moyen – parfois le seul moyen – de se faire entendre, là où, dans la confrontation à l'autre, sa différence nous place dans une zone de non reconnaissance et d'incompréhension mutuelle où seul le plus fort peut gagner. »¹⁴

La condition de survie dans laquelle ils ont vécu leur a souvent enseigné que seul le plus fort reste. La violence est également une réponse à ce besoin élémentaire qui est de rester en vie. Je pense notamment au parcours d'exil où beaucoup de migrants sont tués par les passeurs s'ils montrent des signes de faiblesse, car ils mettent le groupe en danger.

« La violence part toujours d'un endroit en nous où, dans la fragilité de l'instant, il y a une crainte animale d'anéantissement. L'homme est un être de peur. Dans tous les cas, nous sommes renvoyés au manque de solidité intérieure, à ce manque à être fondamental qui fait que nous recherchons désespérément validation de nos choix, de nos opinions, de nos manières d'être ... de notre existence dans la réponse de l'autre. »¹⁴

¹⁴ Conférence donnée par Elizabeth Leblanc, psychologue, dans le cadre de l'Association "La Traversée" (25 septembre 2008) ;

La confrontation de leurs propres valeurs, rêves et codes avec ceux de la société d'accueil, déstabilise les MIE qui voient leur représentation du monde ébranlée. La violence est parfois une réponse à ce sentiment de remise en question, de flottement.

« Nous nous constituons en tant qu'être différencié et nous prenons conscience de notre existence dans la rencontre de l'autre. On ne se sort pas de la violence en dehors du lien. »¹⁵

c) DES TROUBLES DÉPRESSIFS

Il n'est pas rare que des jeunes présentent des périodes d'abattement, d'apathie et d'isolement. Ils n'ont alors plus le goût à la discussion, à aller à l'école, à sortir. Ils se sentent souvent démunis durant ces périodes, ne comprenant pas pourquoi lorsqu'ils ont traversé des périodes plus difficiles lors de leur parcours d'exil par exemple, ils ont fait face avec beaucoup plus de force.

Comme le montre la pyramide de Maslow, quand le quotidien repose sur la satisfaction des besoins primaires, c'est toute la personne qui est focalisée sur cet objectif. Une fois arrivée en France, que ces besoins sont assouvis, la personne recherche de nouvelles satisfactions telles que la sécurité ou des besoins affectifs. Mais la précarité de leur situation et l'éloignement familial rend difficile leur satisfaction.

d) DES PERTES DE MÉMOIRE ET L'IMPOSSIBILITÉ DE SE CONCENTRER

¹⁵ Pierre DUTERTE, « Terres inhumaines, un médecin face à la torture. », Ed. JC Lattès

Beaucoup de mineurs isolés se plaignent de perte de mémoire. Ils oublient avec une rapidité surprenante des informations aussi bien scolaires que de la vie quotidienne. C'est comme si le cerveau faisait un blocage pour intégrer des informations nouvelles, qu'il y avait comme un mur, un barrage inconscient des données du présent. Le psychisme est tellement tourné sur la « digestion » des évènements traumatisques passés qu'il ne semble plus y avoir de place pour l'intégration d'informations nouvelles.

Les jeunes sont conscients de ces pertes de mémoire, ce qui est d'autant plus anxiogène pour eux, car ils ont l'impression de « devenir fous », de perdre leurs capacités mentales.

C'est ce qui transparaît dans cet extrait d'un entretien d'une patiente avec le Dr Duterte, médecin et psychothérapeute à l'association Parcours d'Exil :

« Mon problème majeur, expliqua t'elle, celui pour lequel vous devez m'aider, est que j'oublie tout. J'oublie mes affaires, mes documents officiels, (...). »¹⁶

Ces pertes de mémoires et cette difficulté à se concentrer sont d'autant plus problématiques qu'il est demandé aux MIE d'apprendre la langue française dans un délai court, et de s'intégrer dans un cursus scolaire traditionnel. Malgré une volonté souvent très grande d'apprendre, ces jeunes peuvent être limités temporairement dans l'acquisition de ces enseignements.

e) DES TROUBLES DISSOCIATIFS

¹⁶ Pierre DUTERTE, « Terres inhumaines, un médecin face à la torture », Ed. JC Lattès

« Le débordement psychique et l'expérience de l'impuissance à éviter la catastrophe incitent la victime, et tout particulièrement l'enfant, à se modifier lui-même à défaut de pouvoir modifier l'environnement destructeur. La fragmentation psychique permet au Moi d'échapper à la conscience totale du désastre. « Je ne souffre plus, je cesse même d'exister, tout au moins comme un Moi global ». Il est beaucoup moins difficile de gérer les fragments que de gérer le tout. Cette « fragmentation » psychique est sans aucun doute une « échappatoire » à la folie pure et simple. »¹⁷

Il s'agit donc d'une stratégie de «survie psychique », un mécanisme de défense permettant au jeune de garder une intégrité psychique. Cela peut se manifester de différentes manières : par la froideur avec laquelle certains jeunes regardent des vidéos d'une extrême violence, les changements d'humeur brutaux, le récit très détaché qu'ils peuvent faire de certains évènements traumatisques, etc.

F) DES TROUBLES LIÉS AU CORPS

Certains jeunes présentent des maladies, ou des problèmes de santé important liés à leur parcours : tympans déchirés, abcès, membres mal soignés, etc. Ces problèmes de santé sont souvent chargés d'émotion car en plus de l'aspect corporel, ils enferment une partie de leur histoire. Le soin qui sera apporté à cela revêt donc une dimension réparatrice importante.

¹⁷ Dr DUTERTE, Le blog de Pierre Duterte Psychothérapeute,
<http://www.dutertetherapie.com/categorie-10946884.html>

Chez certains jeunes, le corps va exprimer une douleur psychique par une somatisation successive : migraines, douleurs musculaires, sentiments de paralysie, crises d'angoisse, vomissements. Dans ces cas-là, les bilans médicaux font ressortir qu'il n'y a pas de causes biologiques à ces maux. Pourtant les jeunes sentent dans leur corps ces douleurs, ils les vivent concrètement.

Comme nous venons de le voir, les difficultés que rencontrent les MIE, développent chez eux toute une série de symptômes propres à leur parcours. Ils doivent faire face à une reconstruction identitaire qui déstabilise leur organisation psychique. Une prise en charge thérapeutique apparaît comme nécessaire pour soutenir et soulager les manifestations de ce mal être, avec des soins englobant le corps et l'esprit des patients.

II)

LE CHEVAL, TRANSITION ENTRE CET AILLEURS ET LA FRANCE

La symbolique du cheval permet d'agir sur le psychisme des patients en équithérapie.

Mais on est en droit de se demander quelles représentations les MIE ont du cheval pour vérifier que l'utilisation des équidés est judicieuse. En effet, les théories utilisées dans l'équithérapie auprès d'un public français sont-elles applicables à des jeunes d'autres cultures ? Part-on des mêmes relations entre animal et humain en travaillant avec des MIE ?

1) LE CHEVAL VU AU TRAVERS DES RELIGIONS

A) LE CHEVAL DANS L'ISLAM

Beaucoup de MIE sont de confession musulmane, et ils ont suivi les cours de l'école coranique pendant au moins deux ans. Il n'est donc pas anodin de s'arrêter sur la représentation que les chevaux ont dans le Coran, livre sacré des musulmans. Il faut bien garder à l'esprit que dans la plupart des pays d'origine de ces jeunes, la religion est imbriquée dans la vie quotidienne : par le rythme donné par les 5 prières quotidiennes, par la place donnée à la Foi à l'école et en politique, par la place que cela définit pour les membres d'une famille les uns par rapport aux autres, etc.

Le nom donné au cheval dans le Coran est « El-Kheir », qui se traduit par «le bien suprême ».

Si on s'en réfère au sens du terme « bien », le cheval aurait donc une dimension de présent divin, d'un « bienfait » accordé par Allah pour les Hommes. On peut même aller plus loin puisqu'il s'agit d'un bien suprême, c'est-à-dire que le cheval serait la plus belle des créatures créées par Dieu, quelque chose de bon accordé aux hommes.

« Selon la tradition musulmane, Allah a créé le cheval à partir du vent, comme il a créé Adam de la terre. Allah a dit au vent du sud, "Je veux créer une créature de toi. Concentre-toi." Et le vent s'est concentré. Ensuite, Allah dit au cheval ainsi créé, "Je te ferai sans pareil, et le préférera de tous les autres animaux, et il y aura toujours de la tendresse dans le cœur de ton maître. Tu seras le seul à voler sans ailes, car toutes les grâces du monde seront placées entre tes yeux, et le bonheur pendra de ton toupet » ».¹⁸

Nous pouvons tirer de grandes symboliques à partir de ce passage. D'une part, le cheval représente la vitesse, la légèreté et la liberté puisqu'il est créé à partir du vent. Le parallèle entre la création de l'Homme et celle du cheval est particulièrement intéressant car il confère à l'équidé un statut distinct des autres animaux, presque humain.

Cette notion est complétée par l'autre terme donné au cheval qui est celui de *Jiyad* et qui a la même racine que *jehd*, la force, la vigueur.

« Chevaux rapides dans leur course comme s'ils étaient du jehud, c'est-à-dire d'une générosité totale sans contrepartie, parce qu'ils donnent toutes leurs forces dans la course, (...) les plus parfaits des chevaux, c'est-à-dire qui ont la double perfection de la générosité et de la beauté. »¹⁹

¹⁸ CuChullaine O'Reilly fondateur de The Long Riders' Guild , « Les chevaux et le monde de l'Islam »

¹⁹ Denis Bogros, « Les chevaux des Arabes », 1978

La position du cheval pour les musulmans est donc extrêmement positive puisque Allah lui-même crée cet être ne présentant aucun défaut, qui allie la beauté physique, la vigueur, la rapidité et la bonté. Devant tant de perfection, l'Homme ne peut que respecter et aimer cet animal.

b) LE CHEVAL DANS LA BIBLE

Intéressons nous à présent à la Bible, livre de référence des jeunes MIE chrétiens. Dans ces textes, la symbolique du cheval est différente et comporte deux images distinctes selon qu'il apparaisse dans l'ancien ou le nouveau testament.

« Le cheval sera lié à l'histoire des rois d'Israël : ses qualités et ses aptitudes en font un signe de force, un atout de combat, le reflet et le gage d'une réelle puissance militaire. »²⁰

La première image du cheval pour les Juifs et les Chrétiens est donc avant tout une image très guerrière, masculine. Il est cependant à noter que Yahvé lui-même a cette image d'un Dieu fort et combattif. Le cheval serait donc un représentant animal des qualités de Dieu.

Dans le nouveau testament, il faut chercher dans l'apocalypse, texte hautement symbolique puisqu'il s'agit des rêves que l'apôtre Jean²¹ fait sur la fin du monde, pour retrouver la présence du cheval. Les quatre cavaliers qui viennent pour mettre fin au monde

²⁰ Jean Bisson, professeur agrégé, <http://terreetciel.over-blog.com/article-32396032.html>

²¹ Livre de l'Apocalypse (chapitre 6, versets 1 à 8)

terrestre montent quatre équidés de couleurs blanche, rouge, noir et verdâtre. Ils sont les envoyés de Dieu, dont la compréhension de la symbolique est parfois assez obscure. Ce que nous pouvons en retirer est que le cheval revêt aussi bien l'image d'un être pur, parfait représentant le Christ lui-même, qu'un aspect beaucoup plus sombre puisque le cheval noir représente la Mort.

Dans les deux religions judéo-chrétienne et musulmane, le cheval apparaît comme un animal dont la symbolique est étroitement liée à Dieu lui-même. C'est donc une création divine au symbolisme puissant.

2) REPRÉSENTATION DU CHEVAL DANS LES PAYS D'ORIGINE DES MIE

Pour mieux comprendre la vision que les MIE ont des chevaux, j'ai interrogé deux jeunes afin qu'ils me parlent de leur utilisation dans leur pays, de leur expérience personnelle, et de l'image qu'ils en ont. Ils sont d'origine Tchadienne et Afghane, ce qui permet d'avoir une première approche sur les continents Africain et Asiatique.

Les deux jeunes, bien que ne parlant qu'approximativement le français, ont joué le jeu avec enthousiasme. Ils avaient l'air aussi contents qu'on s'intéresse à la culture de leur pays, que du fait de parler de cet animal qui semble être rempli de souvenirs et d'attachement.

A) LE CHEVAL AU TCHAD

A. est un jeune de 17 ans, originaire de Moro, petite ville dans l'Est du Tchad. Il a tout de suite signalé la présence de beaucoup de chevaux sur le territoire, plus dans les villes que dans les villages.

Les chevaux sont surtout utilisés dans deux domaines : le transport des personnes pour aller d'une ville à une autre, et le tirage d'eau des puits.

« En 2010, il y a beaucoup de voitures, beaucoup d'avions, mais là-bas on garde le cheval. La voiture ou la moto elles finissent avec l'essence. »

On peut donc supposer que le cheval est perçu comme un animal qui soutient la famille, qui est fiable et aidant, sur qui « on peut compter ».

Chaque famille possède son troupeau de chevaux, qui peut varier de 10 à 30 chevaux, et qui sont marqués à la lettre du nom de famille. Les gens n'aiment pas acheter les chevaux, le troupeau s'agrandit en fonction des reproductions naturelles. Les chevaux sont laissés en liberté et partent chercher leur nourriture.

« Mais ils connaissent la maison et reviennent tous seuls. » « Toute la vie se passe avec les chevaux ».

Le troupeau de chevaux semble être un prolongement de la famille dans les dires d'A. Ils portent le même nom, reviennent de manière libre, etc.

« A 8/9 ans j'ai appris à monter. Un jour mon père m'a dit « ça c'est pour toi » pour un poulain. J'ai attendu 1 ou 2 ans au début car il était trop fougueux. Les premières fois ça a été difficile, mais après ça allait ».

Dans le récit d'A., chaque membre de la famille se voit attribuer un cheval spécifique. Se crée alors avec l'animal une relation privilégiée. Cela ressort dans les anecdotes suivantes :

« Il existe des selles et des mors, mais comme le cheval a un cavalier, il aime ce dernier et rejette les autres. Ils sentent qui est de la famille, c'est pour cela qu'ils sont gentils. » Du coup, il n'y a pas besoin d'harnacher sa monture pour les cavaliers de la maison.

« Quand une personne est malade, le cheval le sent. Il est particulièrement gentil, il marche doucement. » A. raconte que le cheval de sa grand-mère est resté à côté de leur maison toute la période où celle-ci fut malade. *« On avait beau le chasser, il revenait systématiquement. »*

Une dernière histoire intéressante est celle d'un voisin qui serait tombé de cheval et se serait cassé la main. Il dit avoir vu pleurer l'animal d'avoir fait chuter son cavalier.

Encore plus fort qu'un lien familial global, le cheval semble avoir une relation presque humaine, fusionnelle avec les individus qui la composent.

Enfin le cheval est sorti pour les mariages. A. raconte avec ses mots qu'il est parfois difficile d'aborder une fille qui vous plaît. Certains hommes montent alors à cheval et exécutent une danse avec leur monture. Cela permet à la fille de comprendre et d'admirer la beauté de ces pas.

Parfait symbole de virilité et de dignité, le cheval est ici le messager de l'amour de l'homme à sa belle.

Durant tout l'entretien, A. n'a pas arrêté de me dire que les gens là-bas aimaient beaucoup les chevaux. L'ensemble de son récit laisse penser que la place du cheval est étroitement imbriquée dans le quotidien des hommes. Que ce soit pour un rite de passage à l'âge adulte, pour le labeur quotidien, le mariage ou dans la maladie, le cheval est un compagnon fidèle et présent pour soutenir l'Homme dans sa vie.

b) LE CHEVAL EN AFGHANISTAN

La vision donnée de l'utilisation du cheval en Afghanistan est bien différente. F., âgé de 17 ans, est visiblement fier de nous présenter le sport national de son pays : le « bouzkachi ».

Tout d'abord, il faut préparer « *une carcasse de veau décapitée et vidée, et qui avait séjourné dans de la saumure pour durcir les chairs.*

*Le veau est placé dans un cercle entouré par les cavaliers, 18 cavaliers (deux équipes de 9) pour les jeux qui se déroulaient dans le stade (plusieurs dizaines dans la steppe). Au signal d'un arbitre, le jeu consiste à ce qu'un cavalier récupère le veau, le cale sous sa jambe, lui fasse passer un repère placé à l'autre extrémité du stade ou assez loin dans la steppe et le ramène dans un cercle situé en général devant la tribune des notables ».*²²

F. insiste sur l'importance de ce jeu en Afghanistan, aussi bien pour le nombre de personnes que cela réunit, que pour l'argent qui y est misé, et l'honneur d'un cavalier et de son village que cela entraîne.

²² Le bouzkachi, <http://www.puget-passion.fr/Afghanistan/lebouzkachi.htm>

Les « tchopendoz », c'est-à-dire les cavaliers de ce sport, sont des hommes d'un certain âge, très forts et musclés, et très entraînés. Chaque tchopendoz a sa monture, parfaitement dressée et nourrie.

F. dit avec un certain humour que les tchopendoz mangent des fois plus que leur monture, et que cela coûte très cher aux propriétaires.

Le bouzkachi est un sport dangereux, où les participants n'hésitent pas à se fouetter, où les chutes peuvent être mortelles, et où certains chevaux finissent par écraser leur cavalier en tombant eux-mêmes.

Ce sport d'une grande violence, est le symbole et la fierté des Afghans dans le discours de F. Le cheval y est vécu dans sa représentation d'être viril, courageux, presque guerrier. Associé à son cavalier, le binôme prend une allure de centaure : le cheval doit galoper le plus vite possible, alors que le cavalier doit attraper dans ses mains la carcasse de veau. Le cheval est l'associé de l'homme, son soutien.

Parallèlement à cette utilisation sportive, F. m'a parlé de l'affection des gens de la région du Kandahar (dans le sud du pays) pour les chevaux.

« En Afghanistan, le cheval est spécial pour tout le monde. Si tu as un cheval, tu vas rester content toute ta vie. Les gens vont te dire « Oô ton cheval il est comme ça ou comme ça » ».

Quand je lui demande pourquoi il pense que les chevaux sont tellement appréciés, il me répond : *« C'est un animal, si tu parles avec lui il comprend. Tu vas lui dire fais ça et il comprend. »*

Même si F. n'a jamais monté, car il n'y avait pas de cheval dans son village, il connaît le matériel que les hommes utilisent et certaines pratiques comme le fait d'attendre

avant de monter un poulain, ou le fait qu'il soit mauvais signe qu'un cheval se couche pour dormir (selon ses dires).

Il finit l'entretien avec un trait d'ironie : « *En Afghanistan, il y a des hommes qui aiment plus leur chevaux que leur femme.* »

Le cheval est également un animal dont on est fier, et qui est proche de l'Homme. Bien que les femmes soient totalement exclues des relations avec les équidés, il ressort une certaine tendresse de l'homme envers sa monture, une communication inter-espèce qui se fait avec facilité.

c) CONCLUSIONS DE CES ENTRETIENS

En interrogeant ces deux jeunes à la culture très différente, on se rend bien compte que le cheval n'est pas abordé de la même manière d'un pays à l'autre. Il serait intéressant de pouvoir approfondir cette enquête en interrogeant d'autres jeunes, aussi bien venant d'autres parties du monde, que des compatriotes. Deux Tchadiens ont-ils la même représentation du cheval ? De même, quelle est la représentation pour des jeunes où il n'y a pas de chevaux dans le pays ?

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de voir que dans les deux cas, les jeunes interrogés ont parlé de la relation privilégiée entre l'homme et le cheval. Ils ont déjà en tête que l'équidé peut être un soutien, un ami, ou du moins un être qui peut les comprendre. Cela est un bon point de départ pour proposer une approche par l'équithérapie.

III) L'EQUITHERAPIE, UN SOIN PRENANT EN COMPTE LA GLOBALITÉ DES MIE

« L'équithérapie est un soin psychique médiatisé par le cheval et dispensé à une personne dans ses dimensions psychique et corporelle. »²³

Il y a bien les deux dimensions, corps et esprit, qui sont prises en compte dans la pratique de l'équithérapie. Or c'est ce que nous cherchons à reconnecter avec les MIE, réunifier l'enveloppe corporelle avec l'esprit, chercher cette globalité de l'être.

1) L'ÉQUITHÉRAPIE, UN SOIN PSYCHIQUE POUR LES MIE

La principale difficulté de la construction identitaire des MIE réside dans l'absence de leurs référents parentaux. La présence du père et de la mère pour soutenir, guider et rassurer l'enfant, est absente.

« La perte des objets fortement investis que sont les parents et l'entourage proche constraint à un remaniement psychique de la personnalité : il doit répondre de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas. »²⁴

Le cheval a quant à lui cette double symbolique comme le souligne Karine Martin dans un article publié sur le site de « psychologie.com » :

« [Le cheval] est à la fois maternant et paternant. Chaud, doux au toucher, plein de rondeurs, il porte sur son dos, au pas, dans une allure extrêmement relaxante, qui rappelle le berçement d'une mère. Et c'est aussi un animal puissant, qui a une certaine force, une certaine masse, et ses propres lois. »

²³ Définition donnée par la société française d'équithérapie

²⁴ Jacques Trémintin, Lien social, publication n°801 du 15 juin 2006.

C'est en s'appuyant sur cette double symbolique que nous permettrons aux MIE de trouver un espace rassurant et constructeur au travers de l'équithérapie.

Les exercices de relaxation permettront d'une part aux jeunes de ressentir la sécurité et la douceur de la présence de la mère. C'est ce qu'évoque Winnicott²⁵ dans le concept de holding et handling, c'est-à-dire la capacité de la mère à s'occuper de son enfant et à le soutenir physiquement et psychiquement. Le portage du cheval permet cette régression psychique permettant au patient de revivre cet espace de bien être. Le lâcher-prise que cela crée peut permettre au MIE de récupérer les forces et l'énergie nécessaire pour continuer dans la construction quotidienne de son projet.

La symbolique du père est rappelée par la présence même du cheval. Je fais ici référence à l'image du père qui permet à l'enfant d'affirmer sa personnalité et à s'ouvrir sur le monde extérieur par la fixation de limites et de la Loi. C'est qu'évoque Elsa Benoit dans son article sur « le rôle du père » :

« Nous sommes ainsi en mesure d'affirmer que la fonction paternelle agit sur la constitution de la personnalité de l'enfant. Elle intervient au niveau du développement affectif en assurant les possibilités d'autonomie et d'indépendance, nécessaires à une vie affective équilibrée (grâce à la fonction de séparation), et en assurant la confiance en soi permettant de faire face aux diverses compétitions sociales (grâce à la fonction d'identification). Elle intervient également au niveau de l'organisation de la personnalité, dans la mesure où elle permet la constitution d'un surmoi stable à travers la fonction d'autorité. »

L'image paternelle du cheval, et les exercices de « fusion-séparation » en équithérapie peuvent aider les MIE à regagner cette confiance en soi. Le fait de devoir

²⁵ D.W. Winnicott, Jeu et Réalité, Ed. Gallimard. Col. Folio essais (1975)

s'affirmer en tant qu'être face à un animal posant lui-même certaines limites va favoriser le sentiment d'unicité et la prise de décision nécessaire pour ce public.

Nous venons de voir à quel point les symboles de mère et de père que représentent le cheval peuvent aider les jeunes à se construire dans un cadre rassurant et étayant, leur rappelant la sécurité de l'environnement familial. Par une mise en situation avec l'animal, nous recherchons une détente et un lâcher prise dont les conséquences dans le quotidien des jeunes pourraient être une amélioration de la qualité du sommeil, et une diminution des élans agressifs.

Mais l'équithérapie permet également d'allier à cela le soin du corps, étroitement imbriqué dans les souffrances psychiques des MIE.

2) L'ÉQUITHÉRAPIE, UN SOIN CORPOREL POUR LES MIE

Dans les deux principaux centres de soin aux personnes ayant été victimes de tortures (l'association « Parcours d'Exil », et l'association « Primo Levi »), les équipes de soignants sont composées de psychothérapeutes, médecins et kinésithérapeutes. La prise en charge thérapeutique est là encore abordée dans sa globalité.

« Tout autant que l'esprit, le corps est doué de mémoire. Le travail thérapeutique, dans sa perspective d'élaboration du traumatisme indispensable à un mieux-être futur, a besoin de s'appuyer sur cette restauration par la victime d'une relation avec son corps. »²⁶

²⁶ Lucie Chauveau, « Le corps souffrant » - Mémoires n° 22 - juin 2003

J'ai pu rencontrer les deux kinésithérapeutes qui m'ont parlé de leurs pratiques, et la manière dont elles abordaient le toucher envers des patients profondément meurtris dans leur corps.

« Les séances de kinésithérapie sont indiquées pour permettre au patient de retrouver les contours de son corps, relier les parties d'un schéma corporel morcelé, pouvoir retrouver la mobilité d'un corps encore prisonnier de la peur et de la douleur. »²⁷

Mme Tartaglia, professionnelle à Primo Levi, travaille principalement à partir d'exercices de rééducation de membres afin de retrouver une certaine mobilité perdue.

Mme Girault, de Parcours d'Exil, travaille quant à elle autour de massages :

« Systématiquement, je procède au massage linéaire du ventre et du thorax. Chaque fois, sans exception, j'explique la raison et l'intérêt de ce massage. [...] Ce massage agit en résonance avec le dos et participe au phénomène de « lâcher prise » qui déclenche des bâillements... et parfois des larmes. Avec cette méthode de massage, je dépasse le simple travail manuel qui façonne seulement un petit territoire musculaire, pour agir sur des territoires beaucoup plus étendus, avec une efficacité beaucoup plus grande. »²⁸

Elle a élargi sa formation de kinésithérapeute à une approche basée sur les médecines traditionnelles chinoises afin de travailler sur la notion de circulation énergétique. Et c'est bien cela qui transparaît dans le discours mais surtout dans le savoir être de cette femme : l'aspect thérapeutique du toucher passe par le respect et l'empathie du professionnel. Il ne suffit par d'avoir « une main », mais c'est tout un état d'esprit, une intention réparatrice qui doit se transmettre par le corps à corps.

²⁷ « La douleur et la pudeur » - Mémoires n° 27 - avril 2005

²⁸ Isbel Girault, <http://www.parcours-exil.org/Kinesitherapie.html>

« Lorsque la confiance en l'autre a été laminée, aborder le corps d'une personne victime de torture nécessite beaucoup de patience et de délicatesse. Ainsi, le toucher du corps vient rarement dès la première consultation car il doit être acceptable pour le patient. »²⁹

C'est également ce que souligne Lucie Chauveau dans un article paru dans le magazine de l'association Primo Levi sur « le corps souffrant » :

« Ainsi, au fil de ces séances de soin, le soignant a accès à des cicatrices du corps qui ne se voient pas directement sur la peau mais qui n'en sont pas moins réelles et discernables. Leur ténuité n'en est pas moins parlante et elle peut confiner à la négativité quand, par exemple, on ne peut pas toucher le corps d'une personne quelles que soient la douceur, la patience et la bienveillance qu'on y mette. C'est une cicatrice d'une violence intrusive jadis faite à ce corps : elle est la traduction d'une douleur sans nom, de la perte de confiance en l'être humain. »³⁰

Ce qui paraît particulièrement intéressant dans l'utilisation du cheval comme médiateur thérapeutique, c'est que ce n'est pas directement l'homme qui va toucher le patient, mais bien l'animal. La confiance en l'autre étant parfois tellement mise à mal auprès des jeunes MIE, ce travail de réappropriation du corps se fera par un toucher non agressif, celui du cheval.

²⁹ Isbel Guirault, <http://www.parcours-exil.org/Kinesitherapie.html>

³⁰ Lucie Chauveau, « Le corps souffrant » - Mémoires n° 22 - juin 2003

« Puisque la personne qui a été victime de torture est exilée dans son corps de souffrance, c'est bien ce corps qui peut nous livrer sa vérité. Et le corps ne ment pas car il ne parle pas. Encore faut-il savoir l'entendre... »³¹

C'est ce à quoi nous allons nous intéresser à présent : écouter et faire écouter aux MIE ce qu'exprime leur corps.

3) L'UTILISATION DE L'ÉTHOLOGIQUE EN ÉQUITHÉRAPIE

Durant la formation d'équithérapie, nous avons rencontré un éthologue nommé Olivier CAYRE, qui a construit une pédagogie basée sur l'observation des chevaux et le mode de communication qu'ils ont entre eux. J'ai été particulièrement sensible à son approche car elle aborde le cheval dans sa globalité. Cela permet une véritable rencontre avec le cheval, tout en obligeant le cavalier à travailler sur lui-même. Plus qu'un « savoir faire », Olivier CAYRE propose d'acquérir auprès des chevaux un « savoir être » :

« Il faut revoir l'enseignement, réformer toute notre connaissance et notre savoir de base, ne serait-ce que pour le respect de notre merveilleux partenaire. Partenaire si intime mais finalement si étrange, qu'on croit connaître, et pourtant ! »³²

En prenant pour base les observations éthologiques de ce dernier et la pédagogie qu'il en a tirée, on est frappé des similitudes qu'il existe entre la problématique des MIE et le comportement des chevaux, et donc des rapprochements que l'on peut travailler dans le cadre de l'équithérapie.

³¹ Agnès Afnaïm, médecin généraliste au centre de soins primo levy, « Le corps ne ment pas » - Mémoires n° 45 - janvier 2009

³² Olivier CAYRE, <http://www.oliviercayre.fr/olivier.html>

A) LA PEUR

La peur fait partie intégrante de l'histoire des jeunes que nous prenons en charge : peur lors des évènements traumatisques survenus au pays et ayant justifié le départ, peur lors du parcours d'exil, peur au quotidien pour ceux qui sont restés là bas et peur de l'incertitude de leur situation en France, etc.

De même dans l'univers du cheval, animal de proie, la peur est omniprésente :

*« Dans la nature, le cheval est une proie. Il doit rester constamment en éveil face au danger de prédation naturelle. Le cheval « sauvage » apprendra très vite à utiliser ses armes naturelles que sont la fuite, la défense, etc. (...) Même si en fin de compte dans notre logique d'humain il n'y a pas de danger pour lui, le cheval va enregistrer que face à telle situation où il pressent un risque pour lui-même, la réaction de peur puis la fuite aura débouché sur le relâchement des tensions et de la pression psychologique et évidemment il aura pris de la distance vis à vis de l'évènement en cause, donc, pour lui, le résultat sera concluant, il aura bien fait d'avoir eu peur et d'avoir fui. »*³³

Les MIE ont souvent perdu confiance en l'adulte qui les a parfois trahi, exploité, parfois sous des couverts de « bonnes intentions ». Dans le cadre de l'équithérapie, le thérapeute se positionne à la base comme un guide dans la relation avec le cheval. La confiance se gagne au travers de l'animal.

³³ Olivier Cayre, « Réflexions issues de l'éthologie équine, de ma recherche et de mon expérience constituant la source de mon équitation »

« Toute la difficulté pour l'éducateur sera de lui montrer qu'il y a une attitude plus « intelligente », cette attitude recherchée sera celle de la confiance où on va demander au cheval de « s'appuyer » sur nous au même titre qu'il l'aurait fait au sein de son groupe familial vis à vis de sa mère ou d'un compagnon privilégié ou d'un leader. »³⁴

De la même façon que l'on travaille une notion de confiance et de lâcher prise avec le cheval pour cheminer ensemble dans une série d'apprentissage et d'exercices, on va suggérer aux MIE que cette même relation est nécessaire pour les aider dans la construction de leur parcours d'insertion en France. Même si des adultes les ont trahis par le passé, ils devront apprendre à redonner une partie de leur confiance pour avancer dans leur propre chemin.

B) LA NOTION DE TEMPS

Comme nous l'avons évoqué dans la problématique des MIE, la notion de temps est très présente, voir oppressante dans la prise en charge de ces jeunes. D'une part, il y a le temps où l'aide sociale continuera à les aider avant de se retrouver autonomes sur le territoire. Il y a également le temps qu'il reste à certains pour rembourser une dette de voyage. On retrouve le temps de l'attente quant aux démarches juridiques de demande d'asile : attente d'une convocation, puis de la réponse des instances compétentes. Le temps est donc là et les presse à aller de l'avant.

³⁴ Olivier Cayre, « Réflexions issues de l'éthologie équine, de ma recherche et de mon expérience constituant la source de mon équitation »

Or il est intéressant de se rappeler que pour ces jeunes, le temps dans leur pays d'origine est encore souvent lié aux cycles naturels, aux semences et récoltes, au rythme des saisons.

J'envisage donc l'équithérapie, comme un espace où le temps est « mis en suspend », où c'est le rythme du cheval qui cadence la séance. Le MIE pourrait alors se saisir de ce moment comme une pause, où la course vers « l'obtention de » (obtention des papiers, de la langue, d'une formation, etc.) n'a plus lieu. En effet il n'y a pas d'enjeu avec le cheval, il n'y a rien à « gagner » sinon un certain bien être.

« Entrer dans la notion de « temps équin » : il est évident que le temps ne se déroule pas du tout au même rythme pour un cheval que pour nous, il nous faut ralentir considérablement notre rythme et se mouvoir comme dans un film « au ralenti » chaque fois que nous sommes, le cheval et nous, en situation d'apprentissage et de construction. »³⁵

Ralentir, cela permet aussi de se recentrer, de se réunifier. Car là est bien le risque pour ces jeunes devant s'adapter dans un temps très court à une nouvelle culture : ne pas avoir le recul nécessaire pour digérer et assimiler tous les changements qu'ils observent et qui s'effectuent en eux.

« Et il ne faut pas oublier que dans la nature ou dans la vie domestiquée les réactivités émotionnelles et le stress ont une influence majeure sur les capacités d'apprentissage. Toutes ces réactions 'naturelles', nous devons leur apprendre et apprendre ensemble à les maîtriser.

³⁵ Olivier Cayre, « Réflexions issues de l'éthologie équine, de ma recherche et de mon expérience constituant la source de mon équitation »

Un élément très important de l'apprentissage est que le cheval à besoin d'un temps personnel pour comprendre et assimiler. La pression psychologique dans un acte d'apprentissage ou pour tout autre acte ou un être est en situation de remise en cause de ses acquis, ou de tous les éléments qui font ce qui le constitue psychologiquement donc dans son identité propre amène à un état d'inhibition momentané, cet état il faut veiller à ce qu'il ne soit pas d'une influence majeure et même que son influence soit la plus minime possible en interrompant les phases de travail par des instants de retour au calme et à la relation de confiance. »³⁶

Calquer son rythme sur celui du cheval doit donc permettre aux MIE, le temps des séances d'équithérapie, de retrouver une notion de temps plus naturelle et plus propice pour se recentrer. Par là nous cherchons à ce que le jeune puisse prendre conscience de ce qu'il vit, de qui il est.

c) LA NOTION D' « ÊTRE » ET DE RESENTI

Nous avons évoqué l'impossibilité que les MIE ont à révéler leur véritable identité, sous peine que la prise en charge éducative de l'aide sociale à l'enfance s'arrête. Ils sont donc contraints à un certain paraître, à contrôler ce qu'ils disent d'eux et de leur histoire.

A travers l'équithérapie, nous ne recherchons pas à permettre cet espace de parole qui reste trop dangereux pour eux. Mais au contraire, face au cheval, on n'a pas besoin de dire

³⁶ Olivier Cayre, « Réflexions issues de l'éthologie équine, de ma recherche et de mon expérience constituant la source de mon équitation »

« qui on est », on a juste besoin « d'être ». Le cheval ne s'intéresse pas à notre histoire ou notre âge, mais va répondre en fonction de la façon dont le jeune va bouger, ses intentions. Nous ne sommes plus dans le monde de la parole, mais bien dans celui de la communication non verbale, du ressenti.

« Dans l'étude comportementale du cheval et notre mise en contact, il faut bien comprendre que nos relations vont se baser sur des principes « primaires ». Le cheval reste à un niveau d'appréhension des relations qui n'atteint jamais le stade de raisonnement logique (comme le dit Jean-Claude BARREY), si on est d'accord sur le fait que raisonnement = logique et que raisonnement logique pour un humain est une valeur intrinsèque qui est valable pour tous les êtres vivants, mais ce qui est en effet clair, ce sont les bases relationnelles que met en place le cheval avec vous, elles se situent à un niveau relationnel primaire de sensations comme : l'affectif, l'état émotionnel, l'expression du désir, la recherche d'état de confort, la compréhension d'un espace - temps - action donnée. »³⁷

Là encore, il n'y a pas d'enjeu, pas de gain, juste la rencontre entre deux êtres. C'est ce qu'Olivier Cayre propose de travailler dans le corral avec un cheval en liberté. C'est à travers notre intention et notre énergie (ce qui revient à dire notre essence même), que nous arrivons à « danser » avec l'animal. Cela peut créer un sentiment de soulagement pour les MIE qui ont trop souvent l'impression que les gens ne s'intéressent à eux que pour leur histoire. Le cheval va les pousser à ressentir de l'intérieur, et à doser leur langage entre violence et passivité.

³⁷ Olivier Cayre, « Réflexions issues de l'éthologie équine, de ma recherche et de mon expérience constituant la source de mon équitation »

En travaillant sur l'unicité de leur être, nous cherchons à diminuer le symptôme de dissociation évoquée plus haut.

d) L'intégration

« L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social.

L'intégration, dans la mesure où elle admet la persistance de spécificités culturelles des populations immigrées ou issues de l'immigration, se distingue de l'assimilation, qui vise à la disparition de toute spécificité culturelle et de l'insertion qui conduit à la pérennisation de ces spécificités culturelles. »³⁸

Les MIE, riches de leur bagage culturel, doivent apprendre à s'intégrer avec les nouveaux codes sociaux de leur société d'accueil. Il s'agit ici d'un dosage complexe pour ne pas perdre ses valeurs d'origine, tout en adoptant assez de normes du pays d'accueil pour pouvoir s'intégrer. L'équithérapie peut être un tremplin pour mieux comprendre et s'adapter dans la construction de leur identité.

« Développer la connaissance des spécificités de l'autre, ici le cheval, et le chemin pour y parvenir est l'adaptation : avec un cheval, nous ne sommes pas seuls ni entre humains, nous sommes entre deux espèces étrangères, nous imposons au cheval de faire

³⁸ « L'intégration à la française », Rapport du Haut Comité à l'Intégration, 1993, <http://www.hci.gouv.fr/>

*obligatoirement son trajet vers l'humain, à nous ne serait-ce que par souci d'efficacité, de faire notre trajet vers le cheval et devenir un petit peu « centaure » comme un comédien entre dans la peau de son personnage, sans s'y perdre, mais en « l'habitant pour un instant » ».*³⁹

Apprendre à comprendre l'autre, analyser sa manière d'agir pour mieux pouvoir entrer en communication avec lui est un travail nécessaire aux MIE. Prendre du recul sur ses propres valeurs et ses codes est également une démarche importante pour que ces jeunes puissent choisir des éléments qu'ils souhaitent garder et acquérir dans les deux sociétés, d'origine et d'accueil.

En équithérapie, on aborde le cheval dans la même dynamique. Il faut observer et comprendre son mode de fonctionnement pour pouvoir véritablement rentrer en relation avec lui. Nous ne sommes plus dans une dimension de soumission forcée, mais dans un échange où deux êtres font un pas l'un vers l'autre pour se découvrir.

*« L'animal a cette particularité qui n'existe pas chez les hommes : il ne cherche pas à faire plaisir, à nuire ou à donner ce qu'on attend de lui. Il réagit en fonction de ses besoins, de ce qu'il perçoit du langage de qui est près de lui. Il est cheval et réagit en cheval, doué d'absence de jugement et de réponses toutes faites. »*⁴⁰

Dans la relation avec le cheval, l'homme est invité à communiquer sur le mode équin pour pouvoir être « entendu » du cheval, tout en restant centré sur sa volonté humaine. C'est un travail d'adaptation à l'environnement. Il s'agit de la même démarche pour les MIE :

³⁹ Olivier Cayre, « Réflexions issues de l'éthologie équine, de ma recherche et de mon expérience constituant la source de mon équitation »

⁴⁰ Isabelle Claude, « Le cheval miroir de nos émotions », éditions DFR, page 93.

apprendre à connaître et entrer en relation avec la population d'accueil, tout en conservant ce qui fait leur différence culturelle.

L'équithérapie permet de prendre en compte l'ensemble des difficultés que rencontrent les MIE en leur offrant un espace de soin psychique et corporel. L'équithérapie est ici appréhendée dans sa dimension de thérapie de soutien permettant aux patients de se recentrer, de prendre une certaine distance et d'analyser ce qu'il se passe en eux dans le but de mieux pouvoir affronter leur quotidien.

CONCLUSION

Nous venons de voir dans le présent mémoire la complexité de la situation des mineurs isolés étrangers. Partis de leur pays suite à des évènements les poussant à l'exil, ils partent dans des trajets migratoires longs et dangereux, en quête d'un avenir meilleur. Mais leur arrivée sur le territoire n'est que le début d'un long travail qui implique une lutte pour l'obtention de papiers, et des adaptations nécessaires pour une intégration professionnelle et personnelle dans leur société d'accueil. Durant cette période de reconstruction identitaire, il apparaît nécessaire de soutenir ces jeunes par une prise en charge thérapeutique adaptée.

Le cheval est pour les MIE un animal portant une symbolique religieuse et culturelle forte, emplie de souvenirs positifs. L'équithérapie apparaît alors comme un mode de prise en charge adapté pour soutenir ces jeunes. Les images maternelle et paternelle induites par les équidés permettent une régression psychique nécessaire pour créer un espace de lâcher prise et de détente. La prise en compte du corps n'est pas exclue, puisque c'est grâce au toucher du cheval que l'on va accompagner les patients à réinvestir un corps meurtri, lieu de beaucoup de tensions accumulées. Enfin l'approche éthologique crée un parallèle intéressant entre le monde équin et ce que vivent les MIE. En travaillant sur ces similitudes, on va accompagner ces derniers à mieux comprendre et ressentir les évènements qui bouleversent leur vie, et à se recentrer pour mieux les affronter.

Ce mémoire reste maintenant à être mis en pratique pour se confronter au réel. S'il semble théoriquement que l'équithérapie soit une réponse adaptée aux difficultés des MIE, reste maintenant à vérifier si cette pertinence se confirme sur le terrain. Quelques

questions se profilent déjà sur les limites que pourrait avoir cette prise en charge : la barrière de la langue ne sera-t-elle pas un obstacle important pour la verbalisation des ressentis et la prise de recul envisagée ? Les MIE accepteront-ils de se soumettre à un cadre si différent de l'équitation qu'ils connaissent ?

Pour finir, je souhaiterais m'émerveiller sur la diversité de public que l'on peut toucher grâce à l'équithérapie. Ce mémoire s'en veut une nouvelle preuve. Le cheval est vraiment un allié et un partenaire de choix, qui peut accompagner et soulager bien des maux !